LA MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872



LA MAGICIENNE MÉDÉE.

Maintenant je dois vous dire, mes enfants, que le pays de Colchos, où les Argonautes venaient de débarquer, était célèbre par les enchantements de toute espèce dont on supposait qu'il avait été le théâtre. La terre y produisait un grand nombre d'herbes vénéneuses, avec lesquelles les anciens étaient persuadés que les magiciens pouvaient accomplir toute sorte de prodiges, et la plupart des femmes de ce pays possédaient une multitude de secrets qui les faisaient passer auprès des gens crédules pour des êtres surnaturels.

Je crois déjà avoir eu l'occasion de vous faire remarquer, dans un autre livre, ce qu'il faut penser des prétendus sorciers

et de leurs sortiléges; vous savez comme moi que les ignorants seuls peuvent ajouter foi aux sottises que débitent ces charlatans, et qu'à présent les gens seuls qui ne savent ni lire ni écrire peuvent croire qu'il y ait jamais eu des magiciens.

Or, l'une des plus fameuses magiciennes de Colchos était Médée, fille d'Æétès. Le plus souvent, mes enfants, on se figure les sorcières comme de vieilles femmes bien laides, bien ridées, dont les cheveux blancs se hérissent, et dont la main tient une petite baguette, avec laquelle elles font mille jongleries; mais Médée était bien loin de ressembler à ce hideux portrait. Au contraire, elle avait la tête ornée d'une jolie chevelure blonde, elle était jeune et belle, et ne se livrait à la magie que pour satisfaire ses passions violentes et irascibles, car elle avait encore plus de malice que de beauté.

Cette princesse ayant aperçu Jason au milieu de ses compagnons, comme il sortait du palais de son père, conçut aussitôt l'idée de l'avoir pour mari, tant elle le

trouva beau et aimable, et elle résolut de le soustraire à la mort qui l'attendait, s'il avait l'imprudence de se soumettre aux conditions qu'Æétès lui imposait. Elle évoqua donc tous les moyens que son art lui présentait pour assurer la victoire au jeune héros, à qui elle offrit secrètement ses secours, et qui les accepta avec reconnaissance.

En effet, secondé par Médée, et ayant reçu d'elle une liqueur qui, répandue sur son corps et sur ses armes, devait le rendre invulnérable, c'est-à-dire empêcher qu'il ne pût être blessé, le fils d'Éson accomplit rapidement tous les travaux qu'Æétès lui avait imposés. Il dompta les deux taureaux, les attela à la charrue de diamant, laboura le champ de Mars, et sema les dents du serpent, d'où naquirent aussitôt des géants armés qui s'entre-tuèrent presque tous les uns les autres; Jason n'eut que la peine de combattre les derniers, et toute cette race de guerriers fut exterminée.

Il ne restait plus à Jason qu'un seul

obstacle à vaincre pour s'emparer de la fameuse toison d'or : c'était le terrible dragon qui la gardait ; mais Médée remit encore au héros une liqueur qu'elle tenait de Morphée lui-même, pour assoupir le monstre, et en effet Jason n'eut pas plutôt secoué une petite branche trempée de cette drogue sur le serpent, qu'il le vit se rouler en mille replis, et s'endormir profondément. Aussitôt, profitant de ce sommeil, le guerrier coupa avec son épée le nœud qui tenait la toison d'or suspendue à l'arbre, et courant vers son vaisseau, où l'attendaient ses compagnons, il y monta avec Médée, chargée d'une cassette qui, disait-elle, renfermait un trésor. L'Argo s'éloigna du rivage avant que le soleil pût éclairer leur fuite.

Peu de temps après cette glorieuse expédition, les Argonautes se dispersèrent sur toute la terre, où plusieurs d'entre eux s'illustrèrent par de nouveaux travaux. Orphée, toujours inconsolable de la perte d'Eurydice, se retira dans la Thrace, le pays le plus sauvage de la Grèce, où des bacchantes en délire le mirent en pièces, parce qu'il n'avait pas voulu adorer leur dieu; sa tête fut jetée dans un fleuve dont les Grecs racontaient que, pendant longtemps, les flots produisirent des sons harmonieux.

Castor et Pollux, après avoir combattu sur terre et sur mer pour délivrer le monde de plusieurs brigands fameux, moururent tous deux le même jour, et furent placés parmi les astres sous le nom de GÉMEAUX. Les matelots les invoquaient comme des divinités favorables à la navigation, et leur constellation, en paraissant sur l'horizon, était ordinairement le présage du beau temps. Aux jeux olympiques, les athlètes qui se préparaient à disputer le prix de la lutte

ou de la course des chevaux, leur offraient un sacrifice, parce que Castor passait pour l'inventeur de la lutte, et Pollux pour le plus habile écuyer de son temps. On représentait le plus souvent les Dioscures montés sur de beaux chevaux blancs, ou sous la figure de deux jeunes hommes se tenant embrassés, et ayant la tête surmontée d'une étoile brillante.

Cependant, mes enfants, Médée, après avoir échappé à la colère d'Ætès, était devenue la femme de Jason, et lui avait donné deux jolis petits garçons. Par un des secrets magiques que renfermait la précieuse cassette qu'elle avait emportée de Colchos, elle était parvenue à rendre au vieil Éson toute la vigueur de la jeunesse. Les filles du roi Pélias lui ayant aussi demandé de rajeunir leur père, elle imagina, pour se venger de ce prince, de leur persuader que, si elles coupaient son corps par morceaux, et le faisaient bouillir dans une chaudière avec des herbes qu'elle leur indiqua,

Pélias redeviendrait également jeune et vigoureux. Il n'est pas difficile de croire qu'un pareil remède ne fut point suivi de succès, et les malheureuses Péliades n'eurent que le remords d'avoir, par leur crédulité, abrégé les jours de leur père.

Cette atroce vengeance de Médée n'était que le prélude des fureurs auxquelles elle se livra contre son mari lui-même. Ayant appris que Jason se préparait à prendre une autre femme, nommée GLAUCÉ, ce qui se voyait quelquefois dans ce temps-là, elle se promit d'empêcher ce nouveau mariage, et de perdre cette fille infortunée. Tirant encore de sa redoutable cassette les poisons les plus subtils, qu'elle réservait contre les ennemis qu'elle détestait le plus, elle prépara secrètement une drogue non moins funeste que le sang de l'hydre de Lerne, et en ayant trempé une robe parsemée de magnifiques diamants, elle l'envoya en présent à Glaucé, qui eut l'imprudence de s'en revêtir. Aussitôt cette

malheureuse dame éprouva toutes les angoisses qu'avait fait endurer à Hercule la tunique du centaure Nessus, et auxquelles une mort terrible put seule mettre un terme.

Jason, au désespoir, courut au palais de Médée, d'où elle avait déjà disparu, montée sur un dragon ailé, après avoir égorgé elle-même ses deux enfants, en lui faisant dire que l'Argo serait chargé de sa vengeance.

Depuis ce temps, on n'entendit plus parler de la magicienne Médée; et Jason, inconsolable de tous les malheurs que cette femme cruelle avait causés, étant allé un jour visiter le vieux navire Argo, que l'on avait tiré à sec sur le rivage, une pièce de bois se détacha de ce vaisseau et lui fracassa la tête. Ainsi fut accomplie la prédiction de l'odieuse Médée, dont la fable mérite certainement de n'être point oubliée.